

Le FAIT RELIGIEUX EN ALSACE : patrimoine de proximité

Une exposition réalisée en partenariat avec la Région Alsace, le Rectorat de l'Académie de Strasbourg, la Direction Régionale des Affaires Culturelles, la Bibliothèque Nationale et Universitaire, l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres et le Centre Régional de Documentation Pédagogique d'Alsace. Nous tenons à remercier tout particulièrement le Service Régional de l'Inventaire du Patrimoine pour la cession gracieuse de photographies et la rédaction des légendes.

Religions au quotidien

image01.jpg

Wintzenheim. Chapelle Notre-Dame-du-Bon-Secours. Ex-voto à la Vierge.

Confession catholique

Les ex-voto sont des objets catholiques offerts, pour l'obtention ou en remerciement d'une grâce, à la Vierge comme à des saints patrons de pèlerinage. Ils peuvent prendre diverses formes: objets usuels ou objets spécialement créés à cette occasion tels que tableaux, plaques, maquettes... Sur cet ex-voto peint, la femme agenouillée s'adresse à la Vierge portant l'Enfant Jésus en lui demandant d'intercéder en sa faveur pour des problèmes de vue.

image02.jpg

Scherwiller. Chapelle Sainte-Odile. Sculpture représentant une « Âme du Purgatoire »

Confession catholique

Cette sculpture représente une âme du Purgatoire consumée par les flammes. Selon une tradition locale (qui ne paraît pas dénuée de fondement), il s'agirait de l'âme du père de sainte Odile, le duc Adalric, qui aurait été délivrée des flammes du Purgatoire grâce aux larmes et aux prières de sa fille. Ce buste date du XVII^e ou du XVIII^e siècle, lorsque la chapelle Sainte-Odile de Scherwiller, commune où la sainte aurait passé sa petite enfance, était un lieu de pèlerinage important.

image03.jpg

Strasbourg. Nécropole nationale. Tombes de soldats musulmans.

Confession musulmane

Dans cette nécropole nationale, une des 26 présentes en Alsace, ont été enterrés de nombreux soldats de nationalité et de confession diverses. La photographie montre la partie du cimetière réservée aux tombes de soldats français musulmans qui ont participé à la Libération de l'Alsace. Ils sont originaires, pour la plupart, d'Afrique du Nord. A partir de la Première Guerre mondiale, l'État a tenu à respecter la confession de chaque soldat à travers la forme des sépultures perpétuelles. Sur ces stèles en pierre claire en forme d'arc outrepassé ont été représentés le croissant de l'Islam surmonté d'une étoile à cinq branches, ainsi que l'inscription en arabe «Ci-gît».

image04.jpg

Herrlisheim. Cimetière juif.

Confession juive

Témoignage de l'intégration progressive des Juifs au XIX^e siècle, le cimetière d'Herrlisheim a été ouvert en 1804. L'Alsace comptait une forte proportion de communautés juives par rapport au reste de la France, et seules les plus importantes possédaient un cimetière. En raison des persécutions fréquentes au Moyen Âge et des destructions de stèles qui les accompagnaient, il ne subsiste pas de cimetière juif antérieur au XVI^e siècle. Les cimetières étaient situés loin des habitations sur des terrains peu fertiles que la population leur cédait. L'aspect abandonné des cimetières ruraux vient du fait qu'ils appartenaient à des communautés rurales qui ont disparu ou émigré vers les grandes villes.

image05.jpg

Confession catholique

Masevaux. Église Saint-Martin. Reliquaire de saint Érasme.

Ce reliquaire du XVII^e siècle, en forme de châsse est dédié à saint Érasme. A l'intérieur du coffret, derrière une paroi vitrée, se trouvent des sachets en toile contenant des reliques. La scène peinte sur le couvercle représente le martyre du saint évêque Érasme, dont les intestins sont enroulés sur un cabestan par deux bourreaux aux ordres d'un juge. La taille et la forme des reliquaires sont innombrables, allant du simple coffret au buste-reliquaire ou encore à une croix-reliquaire.

image06.jpg

Urbeis. Ferme, 95 rue Principale, linteau de porte.

Confession catholique

Les symboles gravés dans ce linteau de porte permettent de placer la demeure familiale, ainsi que tous les gens de passage dans la maison, sous la protection du Tout Puissant. On peut voir ici une croix entourée du monogramme du Christ, d'un cœur percé de trois clous, représentant son sacrifice, d'un autre cœur et de deux ostensoirs. Ces représentations peuvent être complétées par les initiales des commanditaires ou des symboles païens comme le svastika (rouelle à rayons curvilignes) ou le soleil, élément naturel indispensable à la culture de la terre.

image07.jpg

Bergbieten. Croix de chemin appelée Bildstock.

Confession catholique

Les croix de chemin témoignent de la ferveur religieuse des habitants des campagnes alsaciennes. Ces petits monuments étaient le plus souvent réalisés à la demande du propriétaire d'une parcelle, dans un champ ou près d'un chemin, qui se mettait ainsi, lui et sa maisonnée, sous protection divine. Ils permettaient également aux passants de prier près de leur lieu de travail.

Le terme « Bildstock » désigne un type de croix rurale original composé d'un fût étroit que domine une niche surmontée d'une croix. Dans la niche pouvait se trouver une petite statue de la Vierge, protégée ou non par une grille.

image08.jpg

Soufflenheim. Moules à gâteau en forme d'Agneau de Pâques.

Confession catholique

À chaque fête religieuse correspondait, en Alsace, un moule à gâteau. Ici, les moules servent à confectionner l'« Osterlämmele », l'agneau pascal en pâte biscuitée. Issues de la piété populaire, ces pâtisseries rappellent que les chrétiens ont pour tradition de manger de l'agneau, symbole du Christ ressuscité, le dimanche de Pâques. Composés de deux parties détachables, les moules sont maintenus ensemble par une pince lors de la cuisson. Puis les pâtisseries sont enduites de sucre en poudre, qui fait office de toison. Autrefois réalisés dans toute l'Alsace, ces moules en forme d'agneau ne sont plus produits aujourd'hui qu'à Soufflenheim.

image09.jpg

Mulhouse. Musée historique. Carreau de poêle représentant Samson.

Confession catholique

Le poêle en terre émaillée ou en faïence se rencontrait surtout dans les intérieurs bourgeois alsaciens, alors que le grand poêle des maisons paysannes était plutôt en fonte. Sur ce carreau de poêle en faïence vert émeraude de la fin du XV^e siècle est représentée la scène biblique de Samson déchirant la gueule du lion. A l'époque de la Renaissance, des sujets bibliques étaient fréquemment utilisés pour orner les faces des poêles, en les mêlant à des sujets profanes.

image10.jpg

Soufflenheim. Statue de saint François d'Assise.

Confession catholique

Cette statue en terre cuite représentant saint François d'Assise témoigne de l'attachement des catholiques pour les saints dans l'art populaire alsacien. L'épisode qui est présenté ici, celui de la Stigmatisation, est l'un des plus souvent représentés de la légende du saint. Des objets religieux ont été produits à Soufflenheim au moins à partir de l'époque moderne. En effet, la plupart des foyers réservaient un endroit de la demeure aux objets de piété, pour permettre aux habitants de s'y recueillir ou simplement d'être mis sous leur protection.

image11.jpg

Belmont. Église protestante. Tableau représentant le Christ de Douleur.

Confession protestante

Peint au tout début du XVI^e siècle pour la famille catholique Rathsamhausen zum Stein, propriétaire du château de la Roche, situé entre Bellefosse et Belmont, ce tableau se trouve actuellement dans l'église de Belmont, devenue protestante à la fin du XVI^e siècle. Très expressif, ce Christ de Douleur fait partie des rares représentations qui existent dans les églises protestantes alsaciennes.

image12.jpg

Eguisheim. Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul. Statue de la Vierge à l'Enfant.

Confession catholique

Cette statue ouvrante de la Vierge à l'Enfant semble remonter au XIV^e siècle. Unique en Alsace avec la Vierge de Kaysersberg, elle est un témoin de cette catégorie de statues dont la création fut interrompue après le Concile de Trente, à la fin du XVI^e siècle. Le torse de cette Vierge assise et tenant l'Enfant debout sur ses genoux est formé de deux volets. Ouverts, ils laissent apparaître les peintures de deux anges agenouillés autour du panneau central, qui représente une gloire surmontée d'une croix nimbée.

image13.jpg

Haguenau. Musée historique. Lampe de Hanouka.

Confession juive

Hanouka représente le combat de la lumière vacillante contre les ténèbres et le froid de l'hiver. Cette fête symbolise la victoire au II^e siècle av. J.C. du peuple juif contre les Syriens qui voulaient leur imposer la culture et la religion grecque. A la reconquête du Temple de Jérusalem, les Juifs trouvèrent, pour purifier les lieux, une fiole d'huile qui ne devait durer qu'un seul jour. Par miracle, la lampe brilla pendant huit jours, durée adoptée pour le rituel d'Hanouka en souvenir de cet événement, lors duquel on allume chaque jour une nouvelle mèche de la lampe dans une ambiance festive.

Des religions du livre

image14.jpg

Strasbourg. Torah (© BNU).

Confession juive

La Torah est selon la Tradition juive la Loi révélée à Moïse par Dieu sur le mont Sinai au XIV^e siècle av. J.C. Elle est composée de cinq livres (d'où son nom grec Pentateuque) : Genèse, Exode, Lévitique, Nombre, Deutéronome.

Sur la page de droite du manuscrit se trouve la fin du livre de l'Exode. Sur la page de gauche débute celui du Lévitique renfermant les lois et les coutumes des prêtres de la tribu sacerdotale de Lévi (d'où lévi-tique). Tout autour du texte, un commentaire éclaire le sens à donner au texte révélé.

image15.jpg

Strasbourg. Torah en langue arabe avec graphie hébraïque (© BNU).

Confession juive

A partir du VIII^e siècle ap. J.C., la conquête arabe de la Babylonie et de la Palestine va entraîner la disparition progressive de l'araméen au profit de l'arabe. Dès le X^e siècle, les communautés juives orientales vont entreprendre la traduction en langue arabe de la Torah et des Prophètes (Bible).

Le manuscrit, ici présenté, est un témoin privilégié non seulement des traits communs entre les langues sémitiques (arabe-hébreu/araméen) mais aussi de

l'adaptabilité de la Tradition juive qui a su traduire au cours du temps en une autre langue que l'hébreu ses textes révélés, comme ce fut déjà le cas au III^e siècle av. J.C. lorsqu'à Alexandrie, 72 juifs avaient traduit en grec la Torah et les Prophètes connus sous le nom de Septante (70) en référence au nombre des traducteurs.

image16.jpg

Strasbourg. Manuscrit Codex Guta-Sintram. Lettrine N.

Confession catholique

Cette lettrine illustre la finesse avec laquelle les manuscrits étaient réalisés dans les couvents et les abbayes du Moyen Âge. Produit au XII^e siècle d'après la technique de la gouache sur parchemin dans l'abbaye de Marbach, le Codex Guta-Sintram aborde des thèmes originaux de la vie religieuse et se divise en quatre parties : la nécrologie, les homélies, les Règles monastiques et les préceptes d'hygiène. Cette variété de sujets et la qualité des illustrations en font un ouvrage unique en son genre et extrêmement précieux pour l'Alsace.

image17.jpg

Strasbourg. Coran. Première et deuxième sourates (© BNU).

Confession musulmane

Le Coran (qur'an = récitation) est dans l'Islam, le texte révélé par l'ange Gabriel à Mahomet. Fixé dans sa forme actuelle vers 652 ap. J.C., il est composé de 114 chapitres ou sourates, classés selon leur longueur dans un ordre décroissant. Ce manuscrit est le début du Coran. Sur la page de droite, on peut y lire la première sourate (Fatiha = l'Ouvrante), prière adressée à Dieu (Allah). On remarquera sa brièveté et sa place particulière en tête du Coran. Elle n'est donc pas à proprement parlé une sourate. La page de gauche contient la deuxième sourate (la Génisse), la plus longue de ce texte révélé.

image18.jpg

Strasbourg. Légendes et homélies chrétiennes en arabe (© BNU).

Confession catholique

Né en Palestine, le christianisme s'est répandu dans l'ensemble du bassin méditerranéen au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne puis bien au-delà. De cette expansion, différentes communautés ont vu le jour. On parle alors habituellement des Eglises chrétiennes d'Orient et d'Occident. Chacune de ces communautés a conservé sa langue ou bien s'est adaptée aux circonstances de son temps.

Ce manuscrit datant du IX^e siècle ap. J.C. témoigne de cette richesse linguistique des différentes communautés chrétiennes. Les homélies et les légendes chrétiennes qu'il contient, ont été écrites en arabe, langue dans laquelle elles ont été prononcées au sein d'une de ces nombreuses communautés chrétiennes orientales.

Liturgie et rites

image19.jpg

Wolfisheim. Synagogue. Main de lecture.

Confession juive

La main de lecture, ou « yad », sert à lire sans l'abîmer la Torah, objet de grande vénération. Elle est fabriquée en argent et se compose de deux parties séparées en leur milieu : un élément torsadé et un élément carré sur lequel une inscription est gravée. A ses extrémités se trouvent une main à l'index tendu et une boule pouvant contenir des herbes odoriférantes, qui diffusent un parfum pendant la lecture. La chaînette du « yad » permet de l'accrocher à la Torah ou au pupitre.

image20.jpg

Strasbourg. Église protestante Saint-Pierre-le-Jeune. Orgue.

Confession protestante

L'Alsace est la région de France qui compte le plus d'orgues, et il est rare de ne pas en trouver dans une église protestante. La musique a toujours accompagné le déroulement du culte, composée de cantiques chantés par les fidèles et d'interludes joués sur l'orgue. Construit par Jean André Silbermann en 1780, l'orgue de l'église Saint-Pierre-le-Jeune, à la polychromie d'inspiration médiévale, a été restauré plusieurs fois avant de trouver son emplacement actuel sur le jubé, entre la nef et le chœur.

image21.jpg

Fouday. Église protestante. Sablier de chaire.

Confession protestante

Objets originaux du culte protestant, les sabliers de chaire servaient au pasteur à mesurer la durée de son sermon, jusqu'à l'arrivée des montres et des horloges. Celui de Fouday aurait été réalisé à la fin du XVIII^e pour Jean-Frédéric Oberlin, pasteur et pédagogue du Ban-de-la-Roche. Il existait un certain nombre de ces sabliers de chaire dans les paroisses de la région, mais ils ont tous disparu sauf ceux de Colmar et de Fouday (conservé au musée de Waldersbach).

Liturgie et rites

image22.jpg

Ottmarsheim. Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul. Ostensoir.

Confession catholique

L'ostensoir est un réceptacle utilisé lors de l'exposition du Saint-Sacrement. Souvent en métal précieux, il comporte une lunule destinée à recevoir l'hostie sacrée, autour de laquelle sont présentés divers symboles rappelant la Passion du Christ.

L'ostensoir d'Ottmarsheim, de type « ostensoir-soleil » a été commandé en 1717 par l'abbesse et les onze chanoinesses afin de montrer la richesse du chapitre, à travers un objet de grande dimension (90 cm) chargé de représentations. Sont ainsi montrés Dieu le Père, saint Pierre et saint Paul, la Vierge ou encore les évangélistes.

image23.jpg

Ebersmunster. Église Saint-Maurice. Maître-autel.

Confession catholique

Ce maître-autel conçu en 1727 par un menuisier et un sculpteur de Sélestat, illustre une théâtralité religieuse à l'opposé de la simplicité des églises protestantes, comme celle de Fouday ; il s'agit ici d'impressionner les fidèles par une décoration de l'autel foisonnante et riche en couleurs, qui rappelle celle de l'édifice tout entier. L'ensemble a été réalisé en bois puis doré ou peint en faux marbre. Les toiles du retable, au nombre de douze, étaient interchangeable; celle que nous voyons représente le martyr de saint Maurice et son apothéose. L'église Saint-Maurice a été préservée lors de la Révolution, contrairement à la riche abbaye d'Ebersmunster dont elle dépendait.

image24.jpg

Balbronn. Église Sainte-Catherine. Armoire eucharistique.

Confession catholique

L'armoire eucharistique ou « tabernacle mural » est un petit placard qui servait à conserver la réserve eucharistique avant l'apparition des premiers tabernacles sur les autels au XVI^e siècle. Elle est fermée par une grille et placée non loin de l'autel. L'armoire de Balbronn date de 1453 et mesure 1,50 m de haut. Au-dessus de la porte en fer forgé moderne, le Christ couronné d'épines a été sculpté dans un tympan inspiré des portails d'églises gothiques.

image25.jpg

Schoenbourg. Église protestante. Aiguière et bassin de baptême.

Confession protestante

Délaissant la fonction originelle des fonts baptismaux catholiques lors de la cérémonie du baptême, les protestants utilisent un service composé d'un plat creux ovale ou rond, le bassin, et d'une aiguière pour verser l'eau dans celui-ci. Pendant le baptême, le pasteur puise l'eau dans le bassin par trois fois pour bénir l'enfant. Cet ensemble a été réalisé en 1800 par Jean-Philippe Korn, potier d'étain de Sarre-Union, qui a laissé son poinçon sur l'aiguière et en a décoré l'anse.

image26.jpg

Ribeauvillé. Église protestante. Boîte à hosties.

Confession protestante

Ces boîtes à hosties servent à conserver les hosties pour la sainte Cène. L'objet représenté ici est relativement courant dans sa forme et son matériau : c'est une boîte rectangulaire en étain qui repose sur des pieds en forme de dauphin ; le couvercle est surmonté d'un Agneau de Dieu tenant un gonfanon, signe de la Résurrection. Elle est l'œuvre du potier d'étain Jean André Kress, actif à Ribeauvillé durant la 2^e moitié du XVIII^e siècle.

image27.jpg

Rothau. Église protestante. Autel.

Confession protestante

Cet autel proviendrait de l'ancienne église mixte de Rothau. L'autel est un des éléments indispensables de l'église protestante, toujours placé près de la chaire à prêcher ; il sert lors de la sainte Cène, des baptêmes, des bénédictions de mariage ou encore des cérémonies funèbres.

Lors du culte, sa fonction change de sens par rapport à la liturgie catholique : l'autel n'est plus le lieu de célébration du sacrifice mais devient le lieu d'une simple commémoration. Sur l'autel de Rothau, qui n'est aujourd'hui plus utilisé, ont été gravés des versets bibliques liés à la communion, la date 1762 et la représentation d'un calice.

image28.jpg

Bollwiller. Synagogue. Vue sur l'Arche sainte.

Confession juive

L'Arche sainte, ou Aron, est l'endroit le plus sacré de la synagogue. Elle est située au fond de l'édifice dans le mur orienté vers Jérusalem et fait office d'armoire où sont conservés les rouleaux de la Loi. L'Arche sainte est surélevée par rapport au reste de l'édifice et un rideau, le « parohet », en protège les portes. A l'intérieur, les Torah sont elles-mêmes conservées dans des manteaux. L'Arche sainte de Bollwiller a été réalisée dans un style néoclassique dépouillé, sommée d'un tympan où sont représentées les tables de la Loi.

image29.jpg

Sélestat. Église Saint-Georges. Support de la chaire représentant Samson.

Confession catholique

Dans presque toutes les églises se trouvait une chaire à prêcher d'où le curé ou le pasteur prononçaient leur sermon. Cette chaire comprenait en général un escalier, une cuve portée par une colonne ou suspendue et un abat-voix. A partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, certains supports de chaire prirent une forme humaine. Ici, c'est le personnage de l'Ancien Testament, Samson, qui est représenté couvert de la peau du lion qu'il a affronté et qui lui donne la force de porter la cuve. On trouve une représentation semblable à Ebersmunster.

Des édifices pour les communautés

image30.jpg

Rothau. Église protestante. Vue intérieure.

Confession protestante

L'église protestante de Rothau a été construite en 1863, après que l'église mixte de la commune ait été rendue aux catholiques. L'architecture en forme d'hémicycle, adoptée pour des raisons topographiques, est unique dans la région : tous les éléments de l'édifice (bancs, tribunes) sont orientés vers le dispositif imposant formé

par l'autel, la chaire et l'orgue. Cette convergence de la vue et de l'ouïe vers un seul point est renforcée par le dépouillement des murs.

image31.jpg

Niederbronn. Synagogue. Vue extérieure.

Confession juive

Les avancées politiques et sociales de la Révolution permirent aux Juifs d'accéder au statut de citoyen français. Dès lors, ils sont libres d'habiter et d'acheter où bon leur semble, et d'ériger leurs lieux de prière. Au cours du XIX^e siècle, de nombreuses synagogues furent bâties : dans les années 1850-70, l'éclectisme présent dans les églises catholiques a influencé l'architecture de la synagogue de Niederbronn, aux fenêtres en arc outrepassé. La 2^e Guerre mondiale a entraîné la destruction ou la fermeture de nombreuses synagogues. Mais une prise de conscience de leur intérêt patrimonial a permis que certaines d'entre elles soient réutilisées ; ainsi, la synagogue de Niederbronn abrite actuellement le foyer paroissial catholique.

image32.jpg

Langensoultzbach. Musée. Stèle à quatre divinités.

Polythéisme

Cette stèle à quatre divinités date de l'époque où les Vosges du Nord étaient intégrées à l'Empire romain. Elle témoigne du compromis réalisé par les Gaulois face à la religion de l'occupant romain. Sur les quatre faces sont représentés Junon, visible sur la photo, Hercule, Mercure et Minerve. Cette stèle a longtemps été exposée dans le jardin du presbytère, tandis que d'autres monuments similaires étaient encastrés dans un mur de soutènement de l'église protestante ; ils sont actuellement présentés dans le nouvel espace aménagé à l'intérieur de l'ancienne chapelle catholique.

Image33.jpg

Fouday. Église protestante. Vue intérieure.

Confession protestante

Avec la Réforme, au XVI^e siècle, les fondements de l'architecture religieuse catholique ont été bouleversés. Religion de l'ouïe plus que de la vue, le protestantisme a opté pour une mise en scène sobre et dépouillée de ses lieux de culte. Ainsi, la chaire a pris beaucoup d'importance et s'est vue rapprochée de l'autel, dans un endroit central de l'église. Les éléments architecturaux ont été agencés pour orienter les regards vers cette partie de l'édifice. Dans l'église de Fouday, qui date de 1776, se trouvent également un orgue et le tableau d'affichage des cantiques, éléments essentiels dans le déroulement du culte.

image34.jpg

Wissembourg. Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul. Peinture monumentale de saint Christophe.

Confession catholique

D'après la tradition populaire, saint Christophe était un homme de taille gigantesque désirant se mettre au service du seigneur le plus puissant. Un jour, un enfant insista pour traverser immédiatement le fleuve sur lequel il était passeur. Mais le fardeau devenait de plus en plus lourd et l'homme, s'aidant d'un tronc d'arbre, peinait à avancer. Quand ils atteignirent l'autre rive, l'enfant lui révéla être le Christ et transforma le bâton en un palmier garni de dattes.

Saint Christophe était populaire car il protégeait de la mort subite et de la peste, fléaux du Moyen Âge. Ces attributions expliquent la multitude de représentations de ce personnage sur les façades ou à l'entrée des églises, de manière à être visibles de loin, comme à Wissembourg (11m de haut).

image35.jpg

Hunawehr. Église mixte Saint-Jacques-le-Majeur.

Confession protestante

L'église de Hunawehr, catholique à l'origine, devint une église protestante au moment de la Réforme, mais en 1681 le roi Louis XIV exigea qu'une partie des églises protestantes soit cédée à nouveau aux catholiques. Ici c'est en 1687 que le chœur fut réservé à la célébration de la messe, comme ce fut le cas dans de nombreuses églises mixtes. Le « simultaneum » existe toujours dans cette église, mais ce n'est plus le cas dans la majorité des paroisses. Les difficiles compromis qu'il fallut trouver quant à l'emplacement du mobilier liturgique des deux confessions et l'augmentation de la population catholique au 19^e siècle entraînèrent la construction de nouveaux édifices, attribuant un lieu de culte à chaque religion.

image36.jpg

Betschdorf – Kuhlendorf. Église protestante.

Confession protestante

Seule église d'Alsace en pan de bois, l'église protestante de Kuhlendorf (dépendant de Betschdorf) tient une place particulière dans la région en raison de sa double fonction de lieu de prière et d'enseignement. En effet, l'église, reconnaissable à son campanile, a été associée en 1820 à un autre bâtiment, qui servait d'école et abritait également le logement de l'instituteur. C'est d'ailleurs par la salle de classe que les fidèles se rendent aujourd'hui au culte.